

«Ci-devant "LE VRAI CANARD"»

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes douzaine aux agents qui doivent faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canal.  
 Boîte 2144 P. O., Montréal.

FUUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

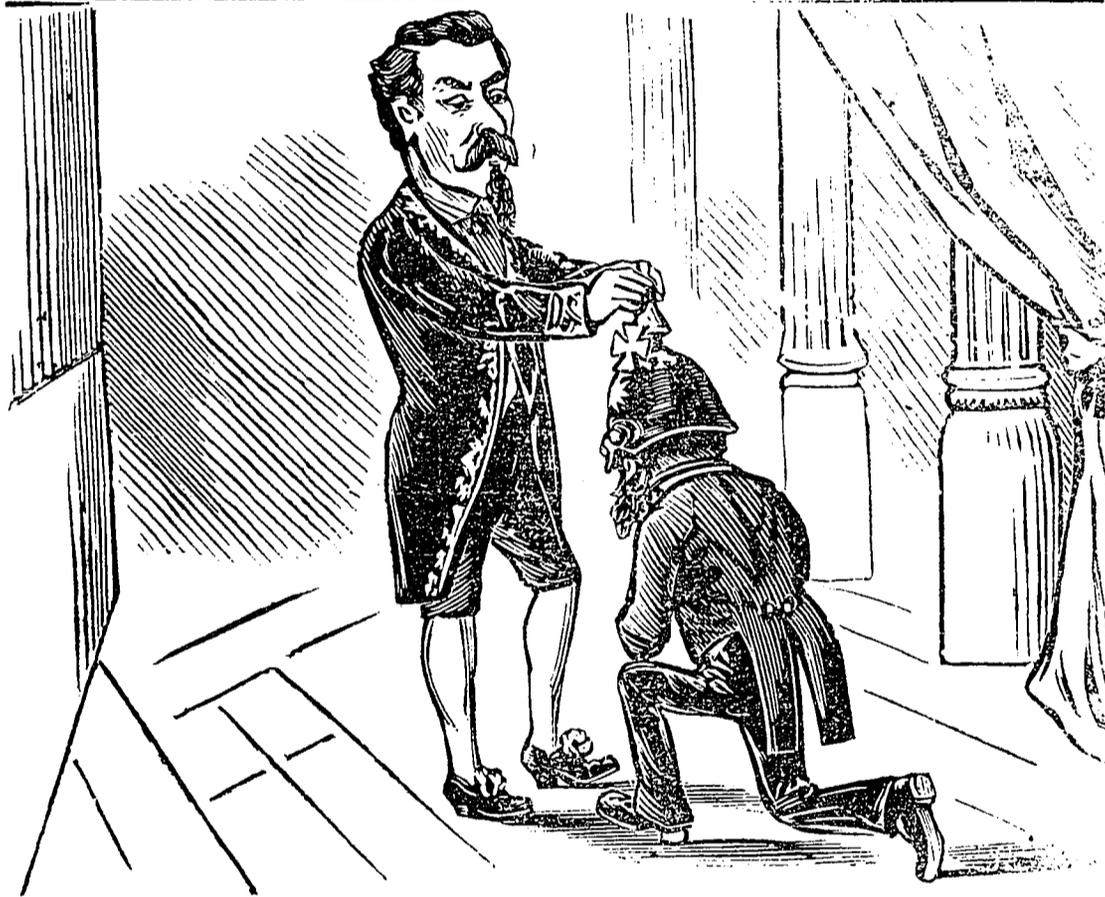
II

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.

Mais le vieux capitaine ne s'est pas retiré dans son domaine, il a emmené avec lui son mousse, un garçon qu'il protége, qu'il aime autant qu'il est susceptible d'aimer, et auquel il s'est attaché, parce qu'il l'avait presque élevé et que l'on s'attache ordinairement aux personnes à qui l'on fait du bien; elles devraient en faire autant avec nous, ce ne serait que justice, et pourtant il y a presque autant d'ingrats que de bienfaiteurs.

Ici, il n'en était pas ainsi: un petit garçon qui pouvait avoir six ou sept ans avait été trouvé sur un bâtiment de pirates que l'on venait de capturer.

Qui était-il? d'où venait-il? quels étaient ses parents? Voilà ce qu'on ne sut pas et ce dont on s'inquiéta peu. L'enfant était gentil, on le porta au capitaine, qui alors était encore un jeune homme mais qui, avec toute sa bra-



FRANÇAIS ET PRUSSIEN.

Le Français a décidément perdu la carte. Il donne la croix d'officier de la légion d'honneur à un canadien, M. Wurtele, qui a célébré par un banquet la victoire des Prussiens à Sedan.

voire, avait aussi un faible pour les enfants: en voyant celui-ci, il s'écria :

—A qui est ce mirmidon?

—On n'en sait rien, capitaine, nous l'avons trouvé blotti dans la chambre du chef de ces pirates. Probablement son père a été tué pendant le combat.

—Eh bien, gardons-le, nous en ferons un homme. Parle-t-il?

—Un baragouin auquel on n'entend rien.

—Avance, petit; comment t'appelles-tu?

L'enfant ne répondit pas; mais il se mit à rire, et s'emparant d'un gobelet que tenait un matelot et dans lequel il y avait encore un peu de tafia, il le prit, le porta à ses lèvres et avala le contenu, sans trop faire la grimace.

Cette action enchanta le capitaine; il prit le petit garçon dans

ses bras et le fit sauter, en lui disant :

—Diable! mais tu seras un gaillard, toi, le rhum ne te fait pas sourcilier. Allons, je te garde, tu seras mon mousse, je t'attache spécialement à ma personne. Quel jour sommes-nous aujourd'hui?

—Capitaine, nous sommes en carnaval, et c'est aujourd'hui lundi gras.

—Vraiment? eh bien, voilà un nom trouvé. Petit, tu te nommes maintenant Lundi-Gras! Vous entendez, vous autres? à présent emmenez Lundi-Gras, nettoyez-le, habillez-le en mousse, et chargez-vous de lui apprendre sa nouvelle profession. J'ai idée que nous en ferons quelque chose.

Voilà comment le capitaine, qui était fort jeune alors, avait recueilli M. Lundi-Gras, qui depuis ce temps n'avait jamais quitté son

capitaine, auquel il obéissait comme le chien le plus fidèle obéit à son maître.

Mais le petit mousse, qui d'abord avait une figure ronde, assez espiègle était ensuite devenu un gros joufflu, auquel l'usage très-fréquent du rhum donnait l'air insouciant et même un peu abruti.

Lundi-Gras a beaucoup engraisé et peu grandi, il est resté dans les hommes nains, ce qui ne l'empêche pas de bien faire son service et d'être toujours là, prêt à exécuter les ordres de son capitaine.

Celui-ci, qui est fort grand, lorsqu'il parle à son mousse, s'appuie sur lui comme sur une canne. Il pose sa main sur son épaule et, s'il marche, fait avancer Lundi-Gras, comme s'il tenait un bambou.

Le mousse, habitué à cette

manœuvre, l'exécute avec infiniment de précision.

Lundi-Gras a une vingtaine d'années de moins que son capitaine; quand celui-ci est obligé de dire adieu à sa frégate, il a soixante ans et son mousse n'en a que quarante. Mais grâce au rhum dont il abusait fréquemment et au soleil qui lui avait cuit la peau, M. Lundi-Gras paraissait déjà presque aussi âgé que son capitaine.

Son embonpoint ajoutait à ses désagréments physiques. Comme il était très-gras, ses joues s'étaient plissées comme les persiennes que l'on met aux croisées, son nez, en forme de marron, se trouvait presque caché par les plis de ses joues, et ses gros yeux bêtes donnaient à tout cela l'aspect de ces masques que l'on met sur les grotesques ou, si vous aimez mieux, aux mascarons que les architectes placent quelquefois sur la façade d'un théâtre.

M. de Vabeaupont, qui n'avait pas voulu se séparer de son mousse, avait emmené Lundi-Gras dans son petit château, en lui disant :

—Tu ne me quitteras plus, tu vas mener une vie de pacha, tu n'auras plus qu'à manger, dormir, boire et être toujours à mes ordres, prêt à m'obéir au premier commandement; cela te va-t-il?

—Cela me va beaucoup, mon capitaine.

—Ah! comme il faut passer le temps quand on ne peut plus se battre, tu feras ma partie quand ce'a me conviendra.

—Oui, mon capitaine.

—Quels jeux sais-tu?

—Le domino, mon capitaine.

—C'est quelque chose; mais ça ne suffit pas. Et en fait de jeux de cartes?

—La bataille, mon capitaine.

—Ce n'est pas un feu, cela! tu ne sais pas le piquet?

—Non, mon capitaine.

—Je te l'apprendrai! Il faut qu'un homme sache jouer au piquet.

—Je sais aussi la drague, mon